



Forget venait chercher et guetter Crésus. — Page 389, col. 1.

Mais, comme il approchait des tourelles blanches et sveltes de Puy-Verdon, il assista à une petite scène gravement burlesque qui le fit rentrer en lui-même.

Quoiqu'il n'eût pas emmené Forget, Forget se trouvait là. Il était venu pour vider un compte avec M. Crésus, qu'il n'avait pu voir la veille, le page ayant passé tout le jour endormi et caché dans le grenier à foin, pour se dédommager de la mauvaise nuit qu'Éveline lui avait procurée. Forget venait chercher et guetter Crésus aux alentours du château, et, au moment où Thierray approchait, le rigide serviteur de Mont-Revêche venait de surprendre, auprès d'un jeune arbre dépouillé de ses feuilles, le page de Puy-Verdon prenant en rêve le délassement d'une pipée dont il préparait les gluaux.

Thierray entendant parler Forget sur un diapason inusité, et reconnaissant aussi la voix de Crésus, qui semblait demander grâce tout en provoquant, selon la coutume des *enfants terribles*, arrêta son cheval et prêta l'oreille.

— C'est très-bien ! disait Forget. Tu n'es qu'un méchant galopin que j'ai toujours soupçonné de me voler mon tabac et mes brosses. Tu le faisais par méchanceté plus que par chiperie, je le sais bien ; mais tu m'as fait de mauvaises farces dont je n'ai pas voulu me plaindre. C'est toi, pas moins, qui m'as fait quitter ces bons maîtres, parce que je ne pouvais plus me supporter avec toi. J'ai été bon ; j'ai dit : « Si je le fais renvoyer et qu'il tombe sur de la canaille de maîtres comme il y en a, c'est un enfant perdu qui ira au mal comme tant d'autres. » J'ai lâché la maison...

— Oui, oui, répondit Crésus, parce que vous saviez bien que mademoiselle Éveline me soutiendrait, et que vous ne me feriez pas renvoyer comme ça ! Vous n'êtes qu'un vieux grigou qui se fâche de tout...

— Et, en attendant, je t'ai pardonné quand tu es venu me demander grâce en pleurant, et me disant que, si tu étais renvoyé de Puy-Verdon,

tes parents ne te recevraient pas. Le vieux a cédé la place au jeune, parce que le vieux était sûr de gagner sa vie honnêtement partout, et que le jeune risquait de devenir un vagabond et de finir par les galères.

— Eh bien, qu'est-ce que vous me reprochez à c't'heure ? quel mal est-ce que je vous ai fait depuis ?

— Tu m'as fait faire hier une sottise, et je te le reprocherai toute ma vie. Tu es venu me chanter des histoires, me dire des mensonges au sujet de... enfin, suffit !

— Mais puisque je vous dis que mademoiselle Ève...

— Tais-toi, tais-toi, vilain môme ! si tu dis encore une fois son nom, j'vas t'allonger encore une fois les oreilles.

— Allons, allons, père Forget, pas de bêtises ! Je vous jure qu'elle m'a dit ce que je vous ai dit. Je savais bien que c'était une frime pour vous faire couper dedans, et qu'elle n'allait chez vous que pour faire une farce à votre monsieur ; mais dame ! je vous ai parlé comme j'étais commandé. C'est-il ma faute ?

C'est bon, en v'là assez, dit Forget, je ne veux pas te faire de mal aujourd'hui ; mais c'est pour te dire que, si tu as le malheur de répéter un mot de cette histoire-là, même à monsieur Thierray, qui ne sait pas seulement qui c'est qui est venu trimer la nuit dans ses corridors, tu vois bien ton arbre à piper les oiseaux ! eh bien, je prendrai un bâton de c'te taille-là, et je te réponds que, dans l'état où je te laisserai, tu ne diras plus un mot ni bon ni mauvais, car tu seras mort.

— Tiens, vieux assassin, vieux brigand ! dit Crésus d'un ton de détresse, car Forget le secouait rudement ; est-ce que vous croyez que je veux parler de ça pour me faire flanquer à la porte ? Lâchez-moi donc ! Quand je vous dis que, si vous n'en parlez pas, ça ce se saura jamais !

— A la bonne heure ! dit Forget en le lâchant et en stimulant sa fuite par l'impulsion d'un for-

midable coup de pied, vous êtes un joli garçon, à c't'heure.

Crésus disparut en grommelant des injures ! Forget s'en alla avec un calme philosophique, et Thierray doubla le pas pour le rejoindre.

— Forget, lui dit-il, j'ai entendu et vu ce qui vient de se passer. Je sais maintenant, ou je devine de qui il est question. Quelqu'un, dans le château, le sait-il ?

— Pas les domestiques, du moins, monsieur, et vous voyez que j'ai pris mes garanties avec le galopin.

— Avait-il parlé ?

— Non, monsieur ; mais, si l'argent donne une sûreté pour l'avenir, la crainte en donne une autre. La demoiselle paye sans doute ; moi, je fais ce que je peux, je cogne.

— Et moi, que puis-je faire ?

— Rien, monsieur, que de paraître ne rien savoir.

— Vous avez raison, Forget, j'y suis décidé.

— Oui, monsieur, ce sera bien. Vous ne pouvez pas épouser ça, c'est trop riche, et j'ai été bien simple de croire que c'était convenu. Mais c'est gentil, voyez-vous, c'est honnête. Ça met le chapeau sur l'oreille et ça prend des airs de linotte, parce que ça ne sait rien. C'est gâté, mais c'est bon comme le père, et faire du tort à une jeunesse comme ça, ça serait l'affaire d'un sans cœur.

— La vérité sort de la bouche des simples, dit Thierray. Merci, Forget.

Il tourna bride, et, d'un temps de galop, retourna à Mont-Revêche avec la résolution d'en partir le soir même.

## XXIV

La journée fut triste à Puy-Verdon. Éveline, à qui son père avait annoncé Thierray au déjeuner (s'étonnant lui-même de ne pas le voir rendu avant lui), l'attendit vainement d'heure en heure, et passa de l'inquiétude au dépit, du dépit à